



## ***L'afropolitanisme : repenser l'interculturel et le transnational dans les littératures postcoloniales de l'Afrique. Voici venir les rêveurs D'IMBOLO MBUE ou le rêve américain***

---

**Abadlia NASSIMA**

MCA, Université Mohammed Lamine Debaghine Sétif 2,  
Faculté des langues et des Lettres, département de français  
[n.abadlia@univ-setif2.dz](mailto:n.abadlia@univ-setif2.dz)

**Résumé :** Cet article s'interroge sur les questions d'« l'interculturel » et de « transnational » dans les littératures franco-africaines, tels que représentés dans le concept « d'afropolitanisme » que l'on doit à Achille Mbembé. Inscrit dans un contexte de revendication nationaliste, d'un passé/présent colonial/post-colonial, d'une culture diasporique africaine, mais aussi d'un contexte de mondialisation et projet de mobilisation internationale, voire mondiale. En quoi ce concept « d'afropolitanisme », tel que représenté dans le roman *Voici venir les rêveurs* d'Imbolo Mbue définit-il l'identité africaine, et les dimensions d'une culture diasporique, de solidarité nationale, raciale ou transnationale des diasporas noires dans le monde, en marche avec les progrès de la mondialisation ?

**Mots clés :** Afropolitanisme-transnational-interculturel-diaspora-identité.

**Afropolitanism: rethinking the intercultural and transnational in postcolonial African literature. Here come the dreamers D'IMBOLO MBUE or the American dream**

**Abstract:** This article looks at questions of the 'intercultural' and 'transnational' in African literature, as represented in the concept of 'Afropolitanism' coined by Achille Mbembé inscribed in a context of nationalist claims, a colonial/post-colonial past/present, an African diasporic culture, but also a context of globalisation and a project of international mobilization. How does this concept of 'afropolitanism', as represented in Imbolo Mbue's novel *Behold the dreamers*, define African identity, and the dimensions of a diasporic culture, of national, racial or transnational solidarity among the world's black Diasporas?

**Keywords :** Afropolitanism-transnational-intercultural-diaspora-identity

### **Introduction :**

Les paysages francophones africains, ont été façonnés ces dernières années par plusieurs mouvements politiques, culturels, artistiques et même littéraires, de revendication nationaliste ou anticoloniale qui s'inscrivent dans un souci de solidarité nationale, raciale ou transnationale des diasporas noires dans le monde. Aujourd'hui, le contexte de mondialisation, a amené les Africains à penser à un projet de mobilisation qui les réunirait autour d'un seul et même objectif : celui d'une solidarité nouvelle, une idée qui se résume en un seul

concept et mouvement que les diasporas doivent à son créateur Achille Mbembé : «Le cosmopolitisme africain peut-il accoucher d'une solidarité nouvelle à même de se constituer sinon en alternative crédible du panafricanisme et des autres africanités, du moins les actualiser? » (Awondo, 2014). Ce mouvement vient en réponse aux nouvelles revendications des Africains en marche avec la nouvelle cartographie politique et culturelle mondiale. Afin de penser et de reconsidérer les différentes pratiques politiques, théoriques, culturelles et artistiques chez les diasporas. Dans ce contexte le nom d'Achille Mbembé s'impose avec son concept d'afropolitanisme qui rejoint cette dynamique en se définissant comme une « sensibilité culturelle, historique et esthétique » (Mbembé, 2014), « une stylistique et une politique, une esthétique et une certaine poétique du monde ». Il peut être considéré comme la continuité du discours de l'histoire africaine à l'instar des discours anticoloniaux, la négritude et le panafricanisme. Chez des auteurs comme Fabien Eboussi Boulaga et Valentin-Yves Mudimbe, Cheikh Anta Diop. En quoi il est différent des autres sortes de cosmopolitisme, celui de Kwame Anthony Appiah, et l'internationalisme de son père.

Le concept d'afropolitanisme semble définir et réunir à lui-même toutes les dimensions et de toutes ces pratiques qui se revendiquent d'une culture noire diasporique, du passé colonial. Dans un souci de leur rapport au monde et à l'Autre, quelles sont les nouvelles idéologies qui pourraient répondre aux aspirations des Africains, non plus dans une perspective de décolonisation mais dans une optique de globalisation, de cosmopolitisme et de décentralisation ? Comment ces questionnements semblent trouver des réponses et se concrétiser dans un seul concept celui « d'afropolitanisme » que l'on doit à son créateur Achille Mbembé ? En quoi ce concept réunit à lui seul toutes ces idéologies qui s'inscrivent dans la perspective de décolonisation, de globalisation, de cosmopolitisme, de cosmopolitisme, de décentralisation ? Ces divers questionnements ouvrent à la fois un champ de réflexion très fécond sur les nouvelles formes de citoyenneté et d'identité nées à partir de ces articulations Afrique-Monde. Mais aussi inspirent la nouvelle production littéraire et la nouvelle génération d'écrivains contemporains issus des diasporas africaines francophones, tel le cas de la romancière Imbolo Mbue, dans son roman *Voici venir les rêveurs*. En automne 2007, du Cameroun aux Etats-Unis, Jende Jonga, un immigrant illégal d'origine Camerounaise, voudrait réaliser son rêve : immigrer aux USA. Après avoir travaillé comme plongeur ensuite chauffeur de taxi, il se fait embaucher comme chauffeur privé de Clark Edwards, riche banquier à Lehman Brothers. Pour Jende, ses rêves commencent à se réaliser, tout devint possible d'un coup. Il va pouvoir enfin offrir à Neni, sa compagne des études en pharmacie dont elle rêvait depuis longtemps, mais aussi celui de devenir des

Américains en obtenant leur carte verte. Pourtant « l'American Dream » : « le rêve américain » n'est pas si simple que ça, malgré ses succès, sa complicité avec son patron noyé dans les difficultés du travail de la banque. Comment se déploie l'afropolitanisme dans le roman ? S'inscrivant dans une perspective à la fois socio-pragmatique et postcoloniale, l'approche que nous avons adoptée emprunte aux études francophones et les théories postcoloniales anglophones et francophones. Dans un premier temps il est question de définir le concept d'afropolitanisme, dans un deuxième temps, interroger ses représentations et ses différentes modalités dans le roman.

Ainsi les hypothèses qui viendraient en réponse à la problématique supposent que :

- l'afropolitanisme se développe dans le texte romanesque en question à travers les thèmes du cosmopolitisme, de l'imbrication de l'ici et l'ailleurs, de la multiplication des identités, entre autres.
- Il se définit comme continuité des discours précédents dans l'Histoire de l'Afrique et les mouvements anticoloniaux.

Notre objectif est donc de montrer comment l'afropolitanisme se définit comme une nouvelle forme de l'identité des diasporas africaines dans le monde, qu'il véhicule également de nouvelles valeurs de l'identité africaine.

### **1. L'afropolitanisme : une forme de cosmopolitisme moderne ?**

Dans le concept d'Afropolitanisme que nous devons à son créateur Achille Mbembé, s'articule cette problématique de « la conscience de cette imbrication de l'ici et de l'ailleurs, de la présence de l'ailleurs dans l'ici et vice-versa, cette relativisation des racines et des appartenances primaires et cette manière d'embrasser, en toute connaissance de cause, l'étrange, l'étranger et le lointain, cette capacité de reconnaître sa face dans le visage de l'étranger et de valoriser les traces du lointain dans le proche, de domestiquer l'in-familier, de travailler avec ce qui a tout l'air des contraires ». (Mbembé, 2010 : 229).

La notion d'afropolitanisme est apparue en 2005. Elle est née en même temps dans deux zones différentes selon Patrick Awondo, D'abord chez l'écrivaine d'origine ghanéenne Taiye Selasi, née à Londres et installée à Rome, donc en Europe et ensuite L'Afrique, chez le philosophe camerounais Achille Mbembe, basé à Johannesburg. Taiye Selasi, quant à elle rend le concept plus populaire dans son essai *Bye-Bye Babar*, se définit comme « une forme de présence africaine dans le monde et fait des capitales du G8 les points géographiques à partir desquels les afropolitains marquent le monde de leur présence. ». De sa part Achille Mbembe décrit son expérience d'une trajectoire

afropolitaine de l'Afrique, dont la fluidité et la circulation des mondes sont constitutives depuis le XV<sup>e</sup> siècle.

Quoi que ce soit les appellations ou désignations : « Afroféminisme », « afropolitanisme », « patriotisme cosmopolite » (*cosmopolitan patriotism*) ou « cosmopolitisme enraciné » (*rooted cosmopolitanism*). Ces notions se partagent le même objectif : défendre et imposer l'identité africaine chez les diasporas du monde même si quelques fois elles ont divisé les chercheurs. « Si certains se déclarent volontiers afropolitains ou afroféministes, d'autres refusent ces qualificatifs jugés trop spécifiques et préfèrent se présenter comme féministes africaines ou « féministes et noires ». Ce sont les mêmes questions liées aux origines et à l'identité qui reviennent dans le cadre de ces nouveaux concepts dominant le paysage intellectuel africain et afrodiasporique, à savoir le « cosmopolitisme enraciné » du Ghanéen Kwame Anthony Appiah et « l'afropolitanisme » du Camerounais Achille Mbembe .

De nouvelles théories voient le jour à partir des années 1990 et affirment la nouvelle vision cosmopolite en impliquant à la fois les racines et leur transgression. De là, la notion de « cosmopolitisme enraciné », a été employée pour la première fois aux Etats-Unis en 1992 par Mitchell Cohen, avant d'être popularisée par le philosophe ghanéen Kwame Anthony Appiah au milieu des années 1990, il a été ensuite adopté par divers théoriciens et philosophes politiques nord-américains comme Sidney Tarrow, Bruce Ackerman et Will Kymlicka.

A première vue, le concept de « cosmopolitisme enraciné » semble oxymorique, car avoir des racines, signifie être ancré dans une histoire, une nation ou un peuple spécifique, alors qu'être cosmopolite, signifie « citoyen du monde ». Appiah tente alors de réconcilier ces deux tendances contradictoires à l'exemple de son père, Joe Appiah, à la fois nationaliste ghanéen et africain, mais aussi un fervent internationaliste. De ce fait le « cosmopolitisme enraciné » devient selon les propos de Suratteau :

Une manière de penser et de vivre la diversité, et célèbre le fait qu'il y a différentes manières locales d'être humain. Le cosmopolite peut être patriote, aimer profondément sa patrie, pas seulement l'Etat où il est né, mais l'Etat où il a grandi et l'Etat où il vit, tout en cultivant sa loyauté envers le genre humain. Il peut envisager un monde où chacun est un cosmopolite enraciné, attaché à sa patrie, avec ses propres particularités culturelles, et prendre plaisir à la présence de lieux différents, qui sont des patries d'autres personnes différentes.

(Suratteau 1983)

Dans le cadre des études francophones et anglo-saxonnes sur les mouvements et les mobilités des diasporas ou « communautés africaines » fondues dans les sociétés post-esclavagistes et les aires postcoloniales, Paul

Gilroy a Employé le terme : « l'Atlantique Noir » (GILROY, 2007) Tant d'autres termes ont été employés pour désigner ce mouvement et la mobilité des diasporas francophones installés partout dans le monde tels que « blackness », « Black diasporas »

« Quand j'ai écrit *The Black Atlantic*, je pensais à l'histoire de l'esclavage. Je n'aurais jamais pensé qu'un jour il y aurait des personnes qui remonteraient les côtes de l'Afrique de l'ouest dans un petit bateau pour atteindre les pays de l'Union européenne. Alors peut-être y a-t-il un autre Atlantique noir, fait de l'expérience de ces personnes qui ont quitté l'Afrique afin d'entrer dans la forteresse du monde développé ? » (Gilroy, 2007)

Cette expérience dont parle Gilroy, celle de quitter l'Afrique pour se lancer dans l'aventure périlleuse de la traversée de l'Atlantique et la découverte du monde moderne est racontée les protagonistes du roman :

« Limbé était devenue une ville lointaine, un endroit qu'elle avait de moins en moins aimé à mesure que passaient les jours où Jende n'était pas là. Sans lui pour aller se promener sur la plage, pour danser, pour prendre un verre dans un bar et savourer une Malta Guinness bien fraîche par un chaud Dimanche après-midi, Limbé n'était plus sa ville natale bien aimée, mais un coin désolé qu'elle avait hâte de quitter. Chaque fois qu'elle avait Jende au téléphone pendant qu'ils étaient séparés, c'était cela qu'elle lui avait rappelé- qu'elle ne cessait de rêver au jour où elle s'en irait de Limbé pour le retrouver en Amérique. » (Imbolo Mbue, 2016 : 16)

Paul Gilroy a essayé de montrer qu'il n'y a pas de culture qui soit spécifiquement africaine, américaine, caribéenne, mais plutôt les trois à la fois : ou ce qu'on appelle « *black Atlantic culture* » dont les thèmes, et les usages transcendent l'ethnicité et la nationalité pour créer une entité nouvelle. Les formes actuelles du cosmopolitisme africain dans les « diasporas » révèlent sa dimension culturelle et les politiques dites de « reconnaissance » identitaire. notamment dans les « cultural studies ». Cet « Atlantique noir » dont parle Paul Gilroy opère des changements importants dans la réflexion et les recherches de terrain sur la question des relations raciales et des cultures noires dans cet espace diasporique. Grâce à lui, l'histoire des Noirs n'est pas un reste caché de l'histoire universelle. Au contraire elle trouve toute sa place dans la modernité. Les travaux de Gilroy ont permis d'identifier la place de l'Atlantique noir dans la modernité, inspirée d'une philosophie ou d'une anthropologie de la construction de soi dans la relation vécue au présent, et non pas seulement dans une pure mémoire ou identité.

« Au bout du compte *Black Atlantic* met en question tout essentialisme, non seulement racial mais aussi culturel. Cela nous ouvre des terrains de recherche inépuisables tant dans les domaines culturels que dans les géographies de ce qu'est l'Atlantique noir, une formation dans l'hybridation, dans le contact, dans les relations et dans le conflit » (Agier, 2007)

L'étude des migrations transnationales et la formation de nouvelles communautés en contexte migratoire révèle la naissance de nouvelles formes du cosmopolitisme africain. Dans les « Cultural studies » on s'intéresse aux circulations migratoires et transmigrations, ainsi que les questions des diasporas noires et les questions des inégalités et les questions raciales au sein de la dynamique transnationale.

« À cet égard, la dispersion des cosmopolitismes africains a suscité de nombreux débats. C'est en partie en écho à ces débats internes aux études sur les diasporas noires que s'est créé le concept d'afropolitanisme. Il est né dans les milieux de la culture urbaine afro-londonienne et sud-africaine. » (Awondo, 2014)

Reprenons ici à notre compte les définitions données à l'Afropolitanisme par deux grands précurseurs du concept :

Taiye Selasi dans une chronique devenue célèbre : « *Bye-Bye Babar: or What Is the Afropolitan?* ». L'autre dans le domaine des sciences sociales par Achille Mbembe.

« Pour Taiye Selasi, les afropolitains sont d'abord dans les capitales du « G8 », d'où ils essayent de marquer le monde par leur présence. Mbembe fait a contrario de l'Afrique le point de départ de sa lecture de la trajectoire afropolitaine. De même, si pour l'écrivaine, l'afropolitanisme est fille du XIX<sup>e</sup> siècle, Achille Mbembe l'inscrit dans la longue durée en montrant que la fluidité et la circulation sont constitutives de l'histoire africaine depuis des siècles anciens. Il resitue également la question de la différence dans une perspective plus africaine et lui accorde une place centrale dans la mise en débat des limites du panafricanisme, de la négritude et des nationalismes africains. » (Awondo, 2014)

## **2. L'imbrication de l'ici et de l'ailleurs, de l'Afrique à l'Atlantique noir**

Selon Montaigne<sup>1</sup> « penser l'ailleurs » signifie en réalité être toujours qu'ici. Cette notion de « L'Ailleurs » est en effet une notion très relative qui ne prend sens que par rapport au lieu précis d'où on l'énonce. Du point de vue de l'historien elle est considérée comme une « boîte noire », inutile et insaisissable : l'Ailleurs est « à la fois partout et inexistant » (Berthet, 2004). Cette notion est utilisée aujourd'hui à plus grande échelle par les chercheurs en littérature, philosophie, géographie et anthropologie qui, en raison de sa plasticité et sa puissance évocatrice, afin de saisir la relation spatiale et symbolique entre « ici » et « autre part ». On a même été à définir l'ethnologie comme « science de l'Ailleurs » (Weber, 2006), et la métaphysique comme une « dialectique de l'ici et

---

<sup>1</sup> « Nous pensons toujours ailleurs ; l'espérance d'une meilleure vie nous arrête et appuie, ou l'espérance de la valeur de nos enfants, ou la gloire future de notre nom, ou la fuite des maux de cette vie, ou la vengeance qui menace ceux qui nous causent la mort », Montaigne, « De la diversion », dans *Essais*, III, 4.

de l'ailleurs »<sup>2</sup>, ou encore la géographie comme la science de « l'ailleurs ». Les vertus heuristiques de cette notion ont été tôt soulignées par Jean-Jacques Rousseau :

« Quand on veut étudier les hommes, il faut regarder près de soi ; mais, pour étudier l'homme, il faut apprendre à porter sa vue au loin ; il faut d'abord observer les différences, pour découvrir les propriétés ». (Rousseau)

Comment l'intrigue telle que donnée à lire, à travers cette traversée de l'Atlantique, pose cette problématique de l'imbrication de « l'ici et de l'ailleurs » ? De l'articulation « Afrique-Monde », de l'interculturel et le transnational dans une dynamique afropolitaine ?

On entend ici par « Les Ailleurs », l'ensemble des territoires recouvrant les espaces imaginaires (« l'Afrique noire », « l'Asie », « l'Amérique latine », etc.) inventés par les « Occidentaux » : ils formeraient une « métagéographie » permettant d'ordonner la connaissance du monde. Ce que l'on désigne par « géographie de l'Ailleurs » est illustrée dans des œuvres romanesques comme celles de Daniel Defoe, Joseph Conrad ou Albert Camus, elle s'inspire essentiellement des mythes géographiques, suscitant alternativement la répulsion et le désir, le dépaysement, comme « l'Orient », la « *terra nullius* » ou le « *Dark Continent* ». Ce que l'on entend par le « *Dark Continent* », terme d'origine anglaise pour désigner serait une invention et le caractère trouble et impénétrable de l'Afrique subsaharienne. Un autre terme celui de La « *terra nullius* » appellation d'origine australienne, et le « Nouveau Monde » américain ou la « Virginie » de Walter Raleigh considérés tous comme des espaces vierges. À côté de ces espaces « en devenir », l'Orient est stigmatisé comme un espace du passé, figé et atemporel.

Nous nous appuyons ici sur une analyse l'universitaire congolais Kasereka Kavwahirehi des concepts portés par Achille Mbembe et Kwame Anthony Appiah où il explique comment le concept d'afropolitanisme incarne des valeurs d'une histoire unie, une histoire mondiale unie, de la décolonisation. L'afropolitanisme traduit aussi l'éveil de l'Afrique contemporaine aux figures du multiple, constitutives de ses histoires particulières, la « conscience de l'imbrication de l'ici et de l'ailleurs, la présence de l'ailleurs dans l'ici et vice-versa », selon Mbembe :

« de la circulation des mondes, de la dispersion des populations et de la mobilité des cultures depuis des siècles sur le continent. Ceci entraîne la relativisation des origines et des appartenances primaires ainsi que la disposition d'embrasser l'étranger et le lointain, de valoriser les traces du lointain dans le proche, etc. Il ne

---

<sup>2</sup> Clément Rosset, *Le réel et son double. Essai sur l'illusion*, Gallimard, 1984, p. 52 : « La dialectique métaphysique est fondamentalement une dialectique de l'ici et de l'ailleurs, d'un ici dont on doute ou qu'on récuse et d'un ailleurs dont on escompte un salut. »

faut donc pas avoir visité des contrées lointaines pour être afropolitan »  
(Kavwahirehi, 2019)

L'Histoire culturelle et politique de l'Afrique noire est façonnée par l'histoire de cette mouvance, de l'ensemble des articulations et imbrications qui se sont enchaînées au fil de l'Histoire, entre les différents continents, Afrique, Europe, Amérique, entre les différentes cultures, et différentes langues. Les éléments majeurs qui rentrent dans ces articulations et ces imbrications, sont la mobilité, et le déplacement, l'itinérance, paradigmes clés autour desquels se définit le concept d'Afropolitanisme d'Achille Mbembé. Les différentes imbrications et articulations, de l'ici et l'ailleurs, du singulier et de l'universel et tout ce qu'elles incluent conduisent à reconsidérer les nouveaux contours de l'identité africaine à la lumière de l'afropolitanisme comme une sorte d'une nouvelle utopie sociale, et de nouvelles formes de production politique et économique. Ces différentes imbrications sont représentées au sein du texte à travers le rapport des personnages à l'espace et au temps, et leur mobilité dans les deux. L'espace celui de l'Afrique, et l'Amérique, le temps celui du passé, présent et futur. L'histoire du roman s'apparente à un tourbillon de va et vient entre les lieux, les espaces et les époques, un voyage permanent que le lecteur vit au fil de la lecture, entre Limbé et NEW YORK, ces regards croisés se résument en ces propos :

« Winston haussa les épaules ; Boubacar lui avait été recommandé par un ami d'Atlanta qui lui en avait dit le plus grand bien. À l'en croire, l'ami en question ne devait qu'à Boubacar d'être resté sur le sol américain, d'avoir obtenu sa green card et de n'être plus qu'à deux ans de l'admissibilité à la citoyenneté. Néanmoins, vu la moue dubitative de Winston, Jende comprenait bien que son cousin avait du mal à croire que cet homme minuscule, dont les narines perpétuellement dilatées révélaient des poils excessivement longs, puisse se targuer d'être expert en quoi que ce soit – et certainement pas en droit d'asile, domaine particulièrement complexe du droit de l'immigration. D'après le diplôme accroché au mur, Boubacar avait fréquenté une faculté de droit dans le Nebraska, mais pour Winston son attitude laissait plutôt penser qu'il avait tout appris sur Internet, où nombre d'aspirants à la nationalité américaine cherchaient sur des forums un moyen de déjouer le système de l'Immigration » (Mbue, 2016 : 25)

Dans cette histoire les lieux changent de rôle, sa ville natale devient étrangère et lointaine, « une ville lointaine » et la ville d'accueil devient sa nouvelle vie, sa ville natale devient lieu de cauchemar et l'Amérique, un pays de rêve, l'ici devient l'ailleurs et l'ailleurs devient l'ici,

« Le jour où Liomi et elle avaient obtenu leurs visas, elle s'était couchée avec leurs passeports sous son oreiller. Le soir où ils avaient quitté le Cameroun, elle n'avait rien ressenti. Tandis que le bus que son père avait loué pour les emmener à l'aéroport



- accompagnés par plus d'une vingtaine de personnes, membres de la famille et amis - démarrait devant leur maison pour entamer le trajet de deux heures jusqu'à l'aéroport international de Douala, elle avait souri et salué les voisins et les proches envieux restés sur la pelouse pour leur dire au revoir. Elle avait prié pour eux, pour que chacun de ceux qu'elle laisserait derrière elle connaisse le même bonheur qu'elle allait trouver là-bas. » (Mbue, 2016 : 17)

#### Quand l'ici devient l'ailleurs et l'ailleurs devient l'ici

« Un an et demi après, New York était sa nouvelle maison, un endroit où coexistaient tous les plaisirs qu'elle désirait. Elle se réveillait chaque matin auprès de l'homme qu'elle aimait, tournait la tête, voyait leur enfant. Pour la première fois de sa vie, elle avait un travail, assistante dans une maison de santé privée, déniché par le biais d'une agence qui la payait en cash, puisqu'elle ne possédait pas de permis de travail. Elle était étudiante également, inscrite à la faculté pour la première fois depuis seize ans, étudiante en chimie au Borough of Manhattan Community College, et n'avait jamais à se préoccuper de ses frais de scolarité, sachant que Jende payait toujours sans rechigner les trois mille dollars par semestre demandés, contrairement à son père qui leur rappelait ses casse-tête financiers et que les francs CFA ne poussaient pas dans les manguiers chaque fois que l'un de ses huit enfants lui demandait de l'argent pour payer ses études ou un nouvel uniforme. (Mbue, 2016,17)

Dans *Sortir de la grande nuit-Essai sur l'Afrique décolonisée* (2010), Achille Mbembé expose sa thèse sur l'histoire culturelle du continent africain autour des éléments fondamentaux dont : l'itinérance, la mobilité et le déplacement. Au fil de l'Histoire s'est développée une culture de la mobilité, représentée par les migrations constitutives des diasporas et par des échanges commerciaux de tous genres, par l'esclavage également et la colonisation, le conduit à concevoir une modernité contemporaine africaine fondée sur une sensibilité culturelle, historique et esthétique qu'il indique sous l'appellation néologique d'*afropolitanisme*,

On observe un renversement de l'ordre des choses et des lieux, où l'ici devient ailleurs et l'ailleurs devient ici, comme dans cet extrait où Jende parle de son pays natal comme d'un pays étranger :

« D'accord, monsieur, dit-il à la place. J'habite à Harlem avec ma femme et notre fils de six ans. Et je viens du Cameroun, en Afrique centrale ou Afrique de l'Ouest. Cela dépend à qui vous le demandez, monsieur. Je viens d'une petite ville au bord de l'océan Atlantique appelée Limbé » (Mbue, 2016 : 9)

Située dans le sud-ouest du Cameroun, Limbé compte parmi les villes placées sous mandat britannique de 1922 à 1961. L'anglais y est parlé par la majorité de la population. (N.d.l.T.) Une telle appréhension de l'identité des Africains repose sur une interpénétration de cultures raciales diverses comme dans le roman coloniale africain *Climbié* de (Dadié, 1956). L'auteur y décrit les multiples trajectoires des protagonistes, essentiellement celle du personnage

éponyme, sur un ton cosmopolite visible, sous l'angle afropolitain et non plus suivant les pratiques colonialistes ou panafricanistes où les protagonistes semblent partager l'expérience de cultures raciales plurielles. Le concept d'afropolitanisme se rapproche d'un autre terme celui de l'afropéanisme dont avec lequel il partage l'idée commune du devenir des identités africaines dans le monde

Selon Achille Mbembe l'afropéanisme est « une tentative qui vise à faire tenir ensemble les deux faces d'un même visage et d'un même nom, celui d'un sujet qui, par la force des circonstances, serait à la fois africain et européen soit de par ses origines, sa culture ou sa nationalité » (Bocandé, 2014) Pour évoquer l'afropéanisme, Léonora Miano parle d'identités frontalières en disant :

### **3. De l'identité afro-ethnique à l'identité monde ou « l'Afrique monde »**

« Être un Africain, de nos jours, c'est être un hybride culturel. C'est habiter la frontière. Le reconnaître, c'est être honnête envers soi-même, regarder en face ses propres réalités, et être capable de les infléchir. Il ne s'agit pas de chercher à valoriser l'une ou l'autre des composantes de cette identité, mais de se dire qu'on a le privilège rare de pouvoir choisir le meilleur de chaque culture ». (Bocandé, 2014)

Selon Achille Mbembé (2010 : 227-228), le phénomène de « la circulation des mondes » se résume en deux aspects : « la dispersion », où l'Afrique se présente comme un lieu de départ vers d'autres régions du monde et par la suite une conversion de nombreuses personnes d'origines africaines en citoyens de divers pays du globe, entre autres l'Europe, de l'autre côté une immersion de ces populations venant d'autres continents, enracinées en Afrique. A ce titre, il fait observer dans l'ouvrage *Ecrire l'Afrique Monde* que :

« Dans maints régimes modernes de discours et de la connaissance, le terme "Afrique" évoque presque automatiquement un monde à part ; un monde avec lequel beaucoup de nos contemporains éprouvent de la difficulté à s'identifier. [...] Dans l'entendement de notre temps, chaque fois que l'on prononce le nom "Afrique", on ne convoque pas seulement un espace physique, spatial ou géographique, on met aussi en branle une foule de préjugés, d'attributs supposés typifier les êtres qui habitent cet espace physique [...] en particulier leur rapport à une vie dont la durée n'est jamais certaine puisque la paille où la mort est allongée n'est, pense-t-on, jamais loin. » (Mbembé, Sarr, 2017, 382).

C'est ainsi le cas de Jende dans le roman de Mbue, qui a fait de la traversée de l'Atlantique un passage vers la modernité symbolisée par New York et Harlem, entre autres tel qu'évoqué dans ses propos :

« D'accord, monsieur, dit-il à la place. J'habite à Harlem avec ma femme et notre fils de six ans. Et je viens du Cameroun, en Afrique centrale ou Afrique de l'Ouest. Cela

dépend à qui vous le demandez, monsieur. Je viens d'une petite ville au bord de l'océan Atlantique appelée Limbé<sup>3</sup> » (Mbembé, 2016 : 9)

Cette « circulation des mondes » dont parle Mbembé représentative de l'identité africaine est bien présente dans le roman où l'on observe une reconversion des valeurs identitaires :

« Un an et demi après, New York était sa nouvelle maison, un endroit où coexistaient tous les plaisirs qu'elle désirait. Elle se réveillait chaque matin auprès de l'homme qu'elle aimait, tournait la tête, voyait leur enfant. Pour la première fois de sa vie, elle avait un travail, assistante dans une maison de santé privée, déniché par le biais d'une agence qui la payait en cash, puisqu'elle ne possédait pas de permis de travail. » (Mbembé, 2016 : 17)

Le concept « Afrique-Monde » s'applique bien aux citoyens africains ayant quitté l'Afrique pour un pays européen que pour un citoyen européen installé en Afrique, qui résumé cette « circulation des mondes » dont parlé Mbembe, ou plutôt de l'ici et l'ailleurs dont on a parlé plus haut. Ces populations ayant perdu tout contact avec leurs origines (européennes ou asiatiques) se sont mués en "bâtards culturels". Même si elles prétendraient à une certaine supériorité au nom de la race et de la différence, et leur mépris à l'égard de tout ce qui est « africain » ou « indigène », la plupart de ces « étrangers » s'expriment dans des langues locales, connaissent et pratiquent certaines coutumes du pays, même s'ils vivent toujours dans des communautés relativement fermées et endogamiques.

« L'Afrique apparaît comme l'un des théâtres principaux où se jouera l'avenir de la planète : (...) le moment est propice de relancer le projet d'une pensée critique, confiante en sa propre parole, capable d'anticiper et de créer des chemins nouveaux à la mesure des défis de notre époque » (Rey, 2016)

D'un autre côté, la créativité intellectuelle et littéraire donne lieu à une décentralisation, décolonisation des regards :

« Le temps de l'Afrique est inséparable du temps du monde, et la tâche de la création est d'en précipiter l'avènement. (...) Ce livre est donc un appel général, pressant, à reprendre de vieux combats jamais clos et à engager d'autres qu'appelle le nouveau siècle. » (Écrire l'Afrique-Monde. Les Ateliers de la pensée) (Sous la direction d'Achille Mbembe et de Felwine Sarr ) Philippe Rey - Jimsaan, Paris - Dakar

Si l'on conçoit que la fluidité, la circulation et la mobilité ont toujours été constitutives de l'Histoire de l'Afrique, on ne peut nier que le continent Africain a joué un rôle déterminant dans le devenir du monde, il en a même façonné l'Histoire. L'idée de l'ancrage de l'Afrique dans un destin singulier n'exclut pas l'idée de son ouverture au monde, aux autres civilisations, aux autres cultures.

---

<sup>3</sup> Située dans le sud-ouest du Cameroun, Limbé compte parmi les villes placées sous mandat britannique de 1922 à 1961. L'anglais y est parlé par la majorité de la population. (N.d.I.T.)

Ceci amène à conclure à la suite de Mbembé et Appiah la négation de l'idée de « clôture identitaire ».

L'idée d'une identité ethnique fixe et fermée est alors exclue par la thèse afropolitaine/cosmopolite qui repose essentiellement sur la mobilité et la fluidité et des diverses imbrications. Si l'ethnie n'est pas niée elle reste ouverte au monde, à l'autre considéré à la fois comme différent et semblable. Elle est dominante principale de cette identité qu'on peut qualifier à la fois d'ethnique et mondiale, cosmopolite. Bien qu'elles soient deux manières différentes de penser l'Afrique et le monde, l'afropolitanisme et le cosmopolitisme se joignent autour de la question identitaire qui engage les éléments de la diversité culturelles, la similitude et la circulation.

Les deux concepts d'afropolitanisme et de cosmopolitanisme se rapprochent aussi du fait qu'ils pensent l'Afrique dans son rapport au monde mais de deux manières différentes, à savoir : les diversités culturelles, la similitude et la circulation. L'afropolitanisme, fait remarquer Achille Mbembe, fait date dans l'histoire du continent depuis le XVe siècle, il réfute la thèse occidentale selon laquelle l'Afrique est neutre et renfermée sur elle-même et n'a rien apporté au monde. De même qu'il s'oppose à l'idée que l'Afrique neutre de tout apport extérieur

L'Afrique a toujours été un continent acteur du devenir monde, grâce à ses caractéristiques constitutives dont la fluidité et la circulation depuis bien des siècles d'une part et, d'autre part, de par son ancrage dans une histoire singulière. Ce qui lui a permis de s'ouvrir aux autres races et à leurs pratiques culturelles et croyances, Mbembe rejoint Appiah dans sa conception de l'identité africaine, et du rejet des discours de la clôture identitaire. L'idée de l'inscription de l'Afrique dans une circulation et fluidité par rapport au monde contredit l'idée d'une identité ethnique figée et fermée : Autrement dit : Conserver les valeurs ethniques n'exclue pas l'idée de s'ouvrir à l'Autre et au monde extérieur, principe même de la mondialisation et des mutations du champ du savoir, d'ailleurs ce qui contribue à redéfinir les contours du champ littéraire contemporain. L'Afrique n'est ni absente ni laissée à la marge de ce processus. Si l'on essaie de définir l'identité à la lumière de de l'afropolitanisme on dira que cette identité repose sur une interpénétration des cultures raciales diverses telles qu'articulées dans le roman d'Imbolo Mbue. L'œuvre retrace les itinérances multiples des personnages, de leur voyage, exil vers l'Amérique. Cette mobilité s'inscrit essentiellement dans un contexte de cosmopolitisme et d'afropolitanisme que de panafricanisme, en rupture avec l'héritage colonial. Au contraire, en tant qu'objet et sujet de discours, « l'Afrique y occupe une place de plus en plus affirmée », selon Jacques Poirier et Abdoulaye Imorou, les organisateurs du colloque «

L'Afrique francophone dans le jeu littéraire mondial. Modalités et enjeux des stratégies de la norme et de l'écart. (2012)

### Conclusion

Selon Achille Mbembé, le concept « d'afroploitanisme » résume à lui seul toute l'histoire culturelle de l'Afrique noire, de son passé esclavagiste et colonial, de son présent : des mouvements migratoires et donc de l'imbrication de toutes ces dynamiques complexes de l'articulation de ces différentes variantes : de l'ici et l'ailleurs, du passé/présent. A travers ce concept de « l'afropolitanisme » Achille Mbembé a l'intention de redonner une définition nouvelle et moderne à l'identité africaine, à la fois complexe et riche. Cette identité africaine se définirait à travers l'interpénétration, l'articulation et l'imbrication de différentes composantes à la fois. « *Le Muntu* [c'est-à-dire l'homme ou la femme dans la condition africaine] n'a pas à renoncer à soi pour rejoindre les autres. Il lui suffit de s'approfondir, de se considérer comme un segment du monde, une partie totale. Il y a réciprocité entre l'univers du Muntu et le monde, enveloppement mutuel. L'un médiatise l'autre. » (Kavwahirehi, 2019) Puisé dans l'itinérance, la mobilité et le déplacement, paradigmes dominants liés à l'histoire culturelle de l'Afrique noire. Au fil de l'Histoire une culture de la mobilité s'est développée grâce aux mouvements migratoires des diasporas africaines, des commerces intercontinentaux, de l'esclavage et de la colonisation. En parallèle, s'est développé un discours de la modernité africaine qui traduit les spécificités traduites par cette culture de la mobilité, du cosmopolitisme. L'histoire culturelle de l'Afrique noire est liée à la mobilité et le déplacement, paradigmes majeurs, les mouvements migratoires des diasporas africaines, des commerces internationaux, de l'esclavage et de la colonisation. Les discours qui se sont développés sur la littérature coloniale et la modernité africaine traduisent les spécificités de cette culture de la mobilité et du cosmopolitisme.

### Références bibliographiques

- Agier, M. ( Juin, 2007), (IRD-EHESS, directeur du CEAF), propos transcrits à partir de son introduction à la journée de Rencontre avec Paul Gilroy, IHEAL,
- Awondo, P. (oct. 2014). «L'afropolitanisme en débat», *Politique africaine*, vol. 136, no. 4, pp. 105-119. <https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2014-4-page-105.htm&wt.src=pdf>
- Berthet, D. (2004). Editorial du numéro spécial : *L'Ailleurs, Recherches en esthétique*, n° 10.

- Blé Kain, A. (2018) « *Climbié* de Bernard B. Dadié : Une rhétorique scripturale métachronique de *l'afropolitanisme* », *Multilinguales* [En ligne], 9, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 23 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/multilinguales/1073> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/multilinguales.1073>
- Bocandé, A. (2014). « L'Afrique est plus qu'un ensemble géographique. Elle est et doit demeurer une question ». *Africultures*, 99-100, 104-107. (Entretien avec Achille Mbembé) <https://doi.org/10.3917/afcul.099.0104>.
- Gilroy, P. (2007) « Nouvelle topographie d'un Atlantique noir, entretien avec Paul Gilroy », propos recueillis et traduits par Christine Eyene », *Diaspora : identité plurielle*, Paris, L'Harmattan.
- Gilroy, P. (2010) *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience*, Amsterdam Editions, coll. « Atlantique noir », 333 p.
- Mbue, I. (2016). *Voici venir les rêveurs*, éd. Belfond
- Mbembe, A. (2014). *Afropolitanisme*. *Africultures*, 99-100, 25-33. <https://doi.org/10.3917/afcul.099.0025>
- Mbembe, A. (2014/4). *Afrofuturisme et devenir-nègre du monde dans Politique Africaine*. (N°136), pages 121 à 133.
- Mbembe, A. (2010), « Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée », *La Découverte*, coll. « Cahiers libres », Paris.
- Kasereka Kavwahirehi, (2019) « L'afropolitanisme et le cosmopolitisme enraciné, deux manières de penser l'Afrique » in *Le Monde*, [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/01/13/l-afropolitanisme-et-le-cosmopolitisme-enracine-deux-manieres-de-penser-l-afrique\\_5408518\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/01/13/l-afropolitanisme-et-le-cosmopolitisme-enracine-deux-manieres-de-penser-l-afrique_5408518_3212.html)
- Poirier, J. Imorou, A. (2012). L'affirmation de l'Afrique dans le champ littéraire mondial. *Afrique contemporaine*, 241, 114-115. <https://doi.org/10.3917/afco.241.0114>
- Rey, P. (2016), *Ecrire l'Afrique-Monde*.
- Rousseau, J-J. *Essai sur l'origine des langues*, chap. viii.
- Suratteau, J-R. (1983). « Cosmopolitisme et patriotisme au siècle des Lumières ». In: *Annales historiques de la Révolution française*, n°253, pp. 364-389.
- Weber, Florence « Le folklore, l'histoire et l'État en France (1937-1945) », *Revue de synthèse*, t. 121, n° 3-4, 2000, p. 465. Voir en outre l'article de Marc Augé, « The Near and the Elsewhere », dans Henrietta L. Moore, Todd Sanders (éd.), *Anthropology in theory. Issues in epistemology*, Cambridge, Blackwell, 2006, p. 587-597.